



Yan Duyvendak: « Nous allons explorer ce que l'échec nous enseigne. » © Steeve Iuncker

# S'échouer ensemble

Entretien avec Nicole Borgeat et Yan Duyvendak, créateurs de *SOS (Save Our Souls)*. — Par David Zerbib

## ● PERFORMANCE

13, 14, 15.10.10 / 20H  
Yan Duyvendak  
& Nicole Borgeat  
*SOS (Save Our Souls)*

■ Dans *SOS (Save Our Souls)*, l'échec se veut créateur. La matière narrative des ratés de la vie individuelle y dessine le motif d'une écriture dramaturgique exploratoire, qui suspend ses propres critères de réussite. S'engage alors une autre présence scénique, confrontée à l'obscénité du ratage et poussée à l'épreuve littéraire de ce hors-scène. Nous voici au plus près des enjeux collectifs du devenir humain et de celui de l'art, tels qu'ils surgissent lorsque les héros trébuchent en même temps que leurs représentations. Les attendus du spectacle entrent en parenthèses. L'espace de la performance s'ouvre, fragile, risqué, dégageant potentiellement pour chacun, sans feux d'artifice utopiques, un singulier terrain d'expérience.

● David Zerbib / *SOS (Save Our Souls)* est un objet délicat à présenter car vous ne souhaitez pas révéler en quoi consiste précisément ce spectacle...

● Yan Duyvendak / Il s'agit avant tout d'une expérience à vivre, dont le cœur est fondamentalement un ratage inattendu. Ce sont nos attentes habituelles en matière de spectacle qui seront mises en question. Mais c'est justement de cette manière que quelque

chose de riche pourra se produire pour le public. Ici, nous devons ensemble, artistes et public, dans un lieu donné qui est une salle de spectacle, échouer. Ce qui signifie pour nous : changer de perception.

● DZ / Pourquoi ce thème de l'échec ?

● Nicole Borgeat / C'est la crise économique récente qui nous a incités à y réfléchir, dans une société où tout se partage de plus en plus fortement entre « winners » et « losers ». Que faire de ce constat que l'échec redonne de l'humanité et rend plus sensible le besoin du collectif ? Nous avons voulu expérimenter cette situation à l'échelle d'un spectacle.

● YD / Nous allons explorer ce que l'échec nous enseigne, à partir du moment singulier qui sera vécu avec le public, mais aussi à partir d'éléments de recherche sur des échecs anodins ou retentissants, comme celui des Vikings au Groenland par exemple. [Au Moyen Âge, une colonie de Vikings s'installe au Groenland mais disparaît faute de s'être adapté au nouvel écosystème, NDLR.] Ceci prolonge aussi l'expérience de *Made in Paradise*, qui traitait du rapport de l'Occident à l'Islam, en particulier les moments les plus intenses de cette production, lorsque le public avait la possibilité de partir, où chacun devait choisir d'accomplir ou non certains gestes, où des questions suscitaient un silence aussi terrifiant que beau, ou encore lorsque, le spectacle terminé, certains spectateurs décidaient de ne plus quitter la salle.

● DZ / *Made in Paradise travaille des « fragments » que le public peut en partie agencer. La question de la participation du spectateur est-elle également déterminante dans SOS (Save Our Souls) ? S'agit-il de retrouver certaines utopies théâtrales, critiquées notamment par Jacques Rancière dans *Le Spectateur émancipé*, où le spectateur est appelé à quitter une position supposée de passivité, de manière à pouvoir prendre part à la constitution d'une communauté politique idéale ?*

● NB / La dimension participative est moins importante que le fait d'être ensemble. La notion de participation est pour nous trop liée à une position de maîtrise de l'artiste, comme celle du magicien qui fait monter un membre du public sur scène. Pour nous, la participation n'est ni un principe, ni une injonction.

● YD / Nous ménageons toujours autant les possibilités de quitter la salle, d'observer à distance que celles d'intervenir, de répondre, de contester. Dans *SOS (Save Our Souls)*, un changement de position doit s'opérer au sujet de ce que représente un échec collectif ou personnel et à propos des critères de réussite d'un spectacle. Mais ce « déplacement » peut se produire en restant assis à sa place.

● DZ / Ce travail, qui réunit des artistes venant des arts plastiques, de la danse, du cirque et du théâtre, questionne le contenu de tout spectacle et tend vers une dimension hybride de « performance ». Somme toute, traverser les territoires suppose pour vous de faire échouer certaines définitions. Pour ne pas finir comme les Vikings au Groenland ?

● NB / En un sens, oui, car nous travaillons avant tout des questions et des expériences humaines à la fois ordinaires et cruciales, plutôt que des cadres artistiques établis, et acceptons de modifier nos conceptions, y compris sur nos pratiques respectives. C'est pour cela qu'une structure dramaturgique peut opérer en profondeur, tout en laissant une grande place à des configurations imprévues, à la surprise et à l'événement. ■